

Università degli Studi di Trieste  
Dipartimento di Scienze Giuridiche, del Linguaggio,  
dell'Interpretazione e della Traduzione

# Rivista Internazionale di Tecnica della Traduzione

*International Journal  
of Translation*

EUT

n. 24/2022



*Rivista Internazionale di Tecnica della Traduzione (RITT)*  
*The Rivista Internazionale di Tecnica della Traduzione – International Journal of Translation of the IUSLIT Department and Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori, University of Trieste aims at providing a forum of discussion for the multifaceted activity of translation and related issues.*

*Scientific Committee*

Ovidi Carbonell i Cortés (Universidad de Salamanca)  
Marco A. Fiola (Ryerson University, Ontario)  
David Katan (Università del Salento)  
Heidi Salaets (Katholieke Universiteit Leuven)  
Michael Schreiber (Johannes Gutenberg-Universität Mainz)

*Editorial Committee*

Nadine Celotti  
Paola Gentile  
Pascale Janot  
Marella Magris  
José Francisco Medina Montero  
Stefano Ondelli  
Giuseppe Palumbo  
Manuela Raccanello  
Lorenza Rega  
Federica Scarpa

*Editors*

Katia Peruzzo  
Goranka Rocco

© Copyright Edizioni Università di Trieste  
Trieste 2022

Proprietà letteraria riservata.  
I diritti di traduzione, memorizzazione elettronica,  
di riproduzione e di adattamento totale e parziale di questa  
pubblicazione, con qualsiasi mezzo (compresi i microfilm,  
le fotocopie e altro) sono riservati per tutti i paesi

ISSN 1722-5906 (print)  
ISSN 2421-6763 (online)

EUT - Edizioni Università di Trieste  
via Weiss 21 – 34128 Trieste  
<http://eut.units.it>  
<https://www.facebook.com/EUTEditioniUniversitaTrieste>

Rivista  
Internazionale di  
Tecnica della  
Traduzione  
*International Journal of Translation*

Numero 24  
2022



# SOMMARIO

## TABLE OF CONTENTS

	<i>Katia Peruzzo</i>		
	<i>Goranka Rocco</i>		
7	Exploring language simplification and intralingual translation: insights, results and desiderata		
23	PARTE TEMATICA <i>Language simplification and intralingual translation: some reflections and case studies</i>		
	<i>Monica Randaccio</i>		
25	Museums, museum AD and Easy Language: some critical insights		
	<i>Christiane Maaß</i>		
	<i>Laura Marie Schwengber</i>		
43	Easy Language and Plain Language in Germany		
	<i>Elisa Perego</i>		
	<i>Goranka Rocco</i>		
63	The UN Convention on the Rights of Persons with Disabilities: a comparative analysis of the Easy English, the Easy German and the Easy Italian versions		
	<i>Katia Peruzzo</i>		
89	I diritti di bambini e ragazzi: la Convenzione sui diritti dell'infanzia e dell'adolescenza tra divulgazione e semplificazione		
	<i>Dolores Ross</i>		
	<i>Marella Magris</i>		
105	Semplificazione linguistica nei Paesi Bassi e in Germania: il caso della comunicazione istituzionale sul COVID-19		
	<i>Valentina Crestani</i>		
133	I connettivi nella <i>Leichte Sprache</i> tedesca e nella <i>lingua facile</i> italiana: la comunicazione museale fra oralità e sottotitoli		
	<i>Giulia Pedrini</i>		
151	Passive voice in the Italian translations of English simplified texts: a case study of layperson summaries of clinical trials		
	<i>Micaela Bertozzi</i>		
175	La Comunicazione Aumentativa e Alternativa: tradurre in simboli per persone con disabilità intellettive e difficoltà di lettura		

- 197 *Paolo Canavese*  
L'ordine canonico dei  
costituenti argomentali nella  
semplificazione della scrittura  
normativa
- 217 *Floriana Carlotta Sciumbata*  
Il linguaggio facile da leggere e da  
capire va all'università. Appunti  
da un corso di scrittura facilitata  
per il personale dell'Università di  
Trieste
- 235 PARTE MISCELLANEA
- 237 *Nadine Celotti*  
Des espaces péritextuels  
d'œuvres philosophiques  
de Judith Butler traduites  
en français : un laboratoire  
privilegié pour s'interroger sur  
l'apport du sujet traduisant à  
l'élaboration de la pensée du  
traduire
- 253 *Federica Fragapane*  
Diccionarios español-italiano:  
sentido figurado y marcas  
pragmáticas en el tratamiento de  
las locuciones verbales
- 273 *Anne-Kathrin Gärtig-Bressan*  
Verben zum Ausdruck der  
Modifikation von Objekten –  
Lexikalisierungsstrategien und  
Präferenzen im Deutschen und  
Italienischen
- 303 *Paola Gentile*  
Il rinascimento della letteratura  
neerlandese in Italia e la (ri)scoperta  
dei classici. Nuove tendenze  
editoriali nella traduzione dal  
neerlandese in italiano
- 323 *Giacomo Klein*  
German proficiency measures in  
a Greek L1 attrition context
- 333 *Maurizio Viezzi*  
I titoli del commissario Maigret:  
traduzioni in lingua italiana e in  
lingua inglese

# Des espaces péritextuels d'œuvres philosophiques de Judith Butler traduites en français : un laboratoire privilégié pour s'interroger sur l'apport du sujet traduisant à l'élaboration de la pensée du traduire\*

NADINE CELOTTI

Università di Trieste  
ncelotti@units.it

## ABSTRACT

Within the issue of the specificities of the peritexts of translated works in the field of the Human Sciences, where the circulation of new knowledge often gives rise to debates and polemics, my aim is to look at the nature of the translators' interventions. Here, I choose to analyze the peritexts of the French translations of four works by the American philosopher Judith Butler, which concern the performativity of gender. Through Translators' prefaces, notes and glossaries, I observe a multiplicity of actions, such as making explicit their reflections on their choice of equivalents or expressing their emotions, their empathy and their positions on Butlerian thinking, etc. I then focus on the untranslatable "perform", a fundamental concept in Butler's thought, which requires a complex translating activity. The translators explain and discuss their painstaking search for

\* Cet article prend son origine dans mon intervention au Colloque international "Traduction et Philosophie", Université de Liège, 4-6 mai 2017, qui devait paraître dans la collection "Truchements" des Presses Universitaires de Liège. Pour des retards dus principalement à la pandémie, les éditeurs du volume m'ont autorisée de le publier ailleurs et je les en remercie.



various equivalents. One of them proposes a neologism, which will be taken up later by other translators. In conclusion, I wonder if translating is “performing”.

#### KEYWORDS

Translators of Human Sciences, peritexts, Judith Butler, untranslatable, perform

De fait, il faut apprendre à « écouter » la traduction, et même, avant cela, à écouter les traducteurs : non seulement dans leur travail proprement dit, dans leur manière de donner une « voix française » à l’auteur qu’ils traduisent, mais aussi dans tous les « paratextes » (préfaces, avertissements, épîtres dédicatoires...) où ils prennent la parole et justifient leur entreprise (Chevrel et Masson 2015: 14).

C’est en tant que “lectrice-de-traductions” pour reprendre un mot d’Antoine Berman (2008: 31) et non pas en tant que philosophe ou traductrice, que j’entends partager ici mes réflexions. Suivant les enseignements de Berman – “La lecture-de-traductions est un mode fondamental de rapport-à-la-traduction. [...] Lire des traductions n’est pas simplement les rapporter à leurs originaux par voie de comparaison. C’est un acte sui generis.” (2008: 31) –, j’ai appris à lire les traductions, je lis et pense les traductions, notamment des sciences humaines, prises trop souvent à l’étroit entre la traduction littéraire et la traduction spécialisée, même si aujourd’hui leur spécificité commence à être reconnue et étudiée :

Les textes de sciences humaines ont-ils une spécificité telle qu’on doive aborder leur traduction de manière différente de celle des textes scientifiques ou techniques (chimie, physique, mathématiques, manuels d’instructions etc.), d’une part; et des textes littéraires, d’autre part ? Nous pensons que oui. (Heim et Tymowski 2006: 3).

Pour Immanuel Wallerstein, la spécificité des textes de sciences humaines tient au fait qu’ils reposent sur des concepts, et que dès lors, leur traduction va avant tout poser le problème de la transmission de ces concepts d’une langue à l’autre. (Poncharal 2007: 102)

Dans la perspective qui nous concerne ici, j’évite d’entrer dans la question de la place de la philosophie au sein des sciences humaines, même si “la philosophie revendique volontiers son statut singulier, notamment en regard des disciplines de sciences humaines et sociales” (Poncharal 2013: 19) ou du rapport des sciences humaines avec les sciences sociales (Ladmiral 2013). Je partirai de cette spécificité – qui n’est pas la seule – qui repose sur des concepts. Des concepts qui trouvent leurs corps dans des mots, des maîtres-mots, des termes qui ponctuent les textes de sciences humaines et qui portent en eux, au-delà de l’écriture, la pensée de l’auteur.e, ancrée dans sa culture. Des maîtres-mots qui se révèlent, de fait, être le plus souvent des “intraduisibles” dans le sens proposé par Barbara Cassin :

Parler d'*intraduisibles* n'implique nullement que les termes en question, ou les expressions, les tours syntaxiques et grammaticaux, ne soient pas traduits et ne puissent pas l'être – l'intraduisible, c'est plutôt ce qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire. Mais cela signale que leur traduction, dans une langue ou dans une autre, fait problème, au point de susciter parfois un néologisme ou l'imposition d'un nouveau sens sur un vieux mot : c'est un indice de la manière dont, d'une langue à l'autre, tant les mots que les réseaux conceptuels ne sont pas superposables (Cassin 2004: XVII-XVIII).

C'est également en tant que linguiste, empreinte des lectures d'Émile Benveniste, pour qui le sujet est le centre de l'*energeia* de la langue et en tant que formatrice d'étudiant.e.s de traduction, que j'oriente mes questionnements. Ma dé-formation de regard sur le sujet me conduit à chercher sa présence dans les œuvres traduites et je m'applique à écouter la voix du sujet traduisant, sa voix explicite<sup>1</sup>. J'observe notamment, laissant de côté les épitextes, les espaces péritextuels qui lui sont consacrés: principalement, la préface/postface (nommée également "Note du traducteur", "Note sur la traduction" ou "Avertissement des traducteurs"), les notes de bas de page (N.d.T.) et les glossaires ou lexiques proposés à la fin du texte comme un outil terminologique.

Les paratextes des œuvres traduites, qui ont été longtemps délaissés comme objet de réflexion au sein de la traductologie, ont acquis aujourd'hui leur place à part entière, comme le témoignent l'entrée autonome "Paratexts" dans le *Handbook of Translation Studies* (Tahir Gürçalar 2010), la parution d'ouvrages ponctuels (Risterucci-Roudnicky 2008, Elefante 2012, Batchelor 2018) ou des numéros spéciaux de revues récents comme *Atelier de traduction* (Constantinescu et Torres 2018) et *Palimpsestes* (Stephens et Génin 2018). Ces études se concentrent principalement sur la traduction d'œuvres littéraires. Cependant, je me demande si, au sein de la traduction des sciences humaines, il existe une spécificité dans l'utilisation des péritextes de la part du sujet traduisant. Notamment, dans un domaine où la circulation de nouveaux savoirs suscite souvent des débats et des polémiques, je m'interroge s'il est appelé, poussé ou même désireux de se faire entendre.

C'est dans cette toile de fond que j'entends me poser en observant des œuvres traduites de philosophie. Au cours de l'histoire, les traducteurs de philosophie, le plus souvent philosophes eux-mêmes, ont pris la parole dans les paratextes qui ont enrichi l'histoire de la traduction, voire forgé la pensée du traduire. Il suffit de penser à la préface de Cicéron ou à la conférence de Schleiermacher qui sont devenus des textes fondamentaux pour les études sur le traduire au-delà de la philosophie.

J'ai choisi de lire et d'observer les traductions en français de quelques œuvres de la philosophe américaine Judith Butler. Une philosophe engagée qui appelle à prendre position. Ses pensées ont en effet bousculé et suscité de nombreux

1 Voir *Impliciter, expliciter. L'intervention du traducteur* (Bada et al. 2018).

débats et controverses. Ses travaux ont reçu en France “un accueil et une reconnaissance tardifs” (Jami 2008: 1), notamment *Gender Trouble*, considéré comme une des œuvres primordiales de Butler, publié en 1990 qui, non seulement, “parvient en différé” (Fassin 2005: 5), quinze ans après, mais également après la traduction française (2004) d’un autre texte fondamental *Excitable Speech. A Politics of the Performative*, qui avait été publié postérieurement aux Etats-Unis, en 1997. Des décalages significatifs qui révèlent les hésitations intellectuelles françaises, voire des résistances idéologiques (Fassin 2007)<sup>2</sup>, et la situation du marché éditorial français à l’égard des sciences humaines (Sapiro 2012). J’ai lu les traductions de différents textes, principalement ceux qui concernaient la performativité du genre, concept butlerien qui a remis en cause les définitions dominantes et qui a occupé une place majeure dans le débat. Je me suis arrêtée de plus près sur les traductions de *Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity* (1990), *Bodies that matter. On the Discursive Limits of “Sex”* (1993), *Excitable Speech. A Politics of the Performative* (1997) et *Ungoning Gender* (2004). Les traductions ont été publiées par des maisons d’édition engagées surtout dans le domaine des sciences humaines, respectivement par les Éditions Découvertes<sup>3</sup> et par les Éditions Amsterdam.<sup>4</sup>

Mais qui a traduit ? “Ainsi la question qui est le traducteur ? doit-elle être fermement posée face à une traduction.” (Berman 1995: 73). À l’époque de la parution des traductions, Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal, de formation philosophique, qui ont traduit *Excitable Speech*, étaient principalement les fondateurs de la maison d’édition Amsterdam qui a “en grande partie bâti sa réputation autour de l’importation emblématique de Judith Butler” (Noël 2012: 284). Par la suite, Charlotte Nordman a traduit un autre texte de Butler, *Bodies that matter*. Cynthia Kraus<sup>5</sup>, la traductrice de *Gender Trouble*, non seulement connaît Judith Butler, qui avait été membre de son jury de thèse de doctorat (2001), mais elle a

- 2 “La France est l’un des derniers pays à avoir traduit *Gender Trouble* (1990), l’ouvrage par lequel la théoricienne queer Judith Butler a semé la pagaille dans la réflexion sur le genre et la sexualité” (Vega 2005).
- 3 En 1983, les éditions La Découverte ont pris le relais des éditions François Maspero (créées en 1959). “Au fil des années, La Découverte s’est affirmée comme l’une des rares maisons indépendantes de taille moyenne, engagée à gauche, présente surtout dans le domaine des sciences humaines et sociales, des essais sur les problèmes de société et des ouvrages accessibles sur l’économie et les questions internationales.” <https://editions.ladecouverte.fr/maison/index.php?id=20>, consulté le 20 avril 2017.
- 4 “Le projet éditorial des Éditions Amsterdam se résume par une idée forte : développer une ambitieuse politique de traduction de titres majeurs dans le domaine de la théorie critique permettant de combler certaines des lacunes les plus criantes existant en français, tout en s’efforçant de rendre l’entreprise économiquement viable.” (Sapiro 2012: 260). Les Editions Amsterdam ont contribué à faire connaître et reconnaître en France les œuvres de Judith Butler, Studs Terkel et Slavoj Žižek.
- 5 Actuellement maître d’enseignement et de recherche en Études genre et en Études sociales des sciences à la Faculté des sciences sociales et politiques de l’Université de Lausanne.

traduit l'ouvrage à la requête de l'auteure qui va la suivre tout au long de son travail de traduction. Maxime Cervulle<sup>6</sup>, traducteur d'*Ungoin Gender*, sociologue, axe ses recherches principalement sur les dimensions culturelles des rapports sociaux de race, mais également de genre. Ce sont quatre personnes, qui n'ont pas la traduction comme formation ou comme centre majeur de profession, mais qui sont engagées, chacune avec sa propre perspective, à alimenter les réflexions au sein des sciences humaines.

Ces mêmes traductrices et traducteurs, au cours des différentes éditions, ont modifié leurs espaces péritextuels (voir le corpus détaillé des péritextes à la fin de l'article) et même certains équivalents de maitre-mots "intraduisibles". Un terrain d'observation qui m'a semblé fertile pour appréhender l'activité traduisante *in itinere*. En premier lieu, je me suis appliquée à saisir les différents agirs exprimés dans les péritextes par les sujets traduisants et, par la suite, je me suis focalisée sur le cheminement traductif pointé sur la recherche d'équivalents en français pour un maitre-mot de la pensée butlerienne: *perform*.

## 1. UNE MULTIPLICITÉ D'AGIRS DU SUJET TRADUISANT

Face à des pensées qui suscitent des débats, des consensus, des polémiques, le sujet traduisant va-t-il se faire entendre ? Prendre parti ?

J'ai entendu des voix fortes, je me suis trouvée face à une multiplicité d'agirs : un sujet qui par le *je* ou le *nous* explicite ses choix traductifs, enseigne, milite, exprime ses émotions, se confronte avec d'autres traductrices et traducteurs...

Le sujet traduisant explicite sa voix à la première personne :

Je tiens à remercier tout particulièrement Judith Butler pour la confiance qu'elle m'a témoignée en me proposant ce livre formidable [...] je remercie très chaleureusement Eric Fassin et Irène Jami. Pour leur lecture et suggestions à différents moments de la traduction, mes plus vifs remerciements à [...] Je remercie encore [...] Enfin je suis reconnaissante à [...].

Cynthia Kraus dans sa "Note sur la traduction" in *Trouble dans le genre* (2005: 21)

Nous nous sommes efforcés de ne pas contourner la difficulté, mais au contraire de nous appuyer sur elle, de nous appuyer sur l'étrange familiarité de la langue de Judith Butler.

Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal dans leur "Préface. Une provocation" in *Le pouvoir des mots* (2004: 14)

6 Actuellement professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'UFR "Culture et communication", Université de Paris VIII. Co-directeur du CEMTI (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation).

Le sujet traduisant explicite ses questionnements :

Comment traduire « *agency* » ? Faut-il parler d' « agence », d'agir, de puissance, d'autonomie, d'effectivité, de capacité, de capacité d'agir, de puissance d'agir, d' « agencéité ou d' « agentivité » ? Ne faut-il pas plutôt renoncer à traduire « *agency* » ?  
Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal dans leur « Avertissement des traducteurs » in *Le pouvoir des mots* (nouvelle édition 2008)

Le sujet traduisant déclare d'utiliser des néologismes existant déjà dans un espace minoritaire et il choisit de les faire circuler en expliquant son choix :

Dans le texte original, Judith Butler utilise le verbe « *to top* » avec la signification sexuelle que nous avons expliqué dans la note précédente. Pour traduire « *to top* », nous utiliserons le néologisme « *topper* » employé par les minorités sexuelles en France et qui retient le double sens d' « être actif » et de « dominer. [N.d.T.]  
Maxime Cervulle in *Défaire le genre* (2012: 314)

Le sujet traduisant prend une posture d'enseignant en éclaircissant le sens d'un mot, une étymologie :

[...] celle-ci tourne autour de cette métalepse<sup>19</sup>  
19. Substitution (en particulier, métonymie) d'une figure rhétorique par une autre (N.d.T.).  
Cynthia Krauss in *Trouble dans le genre* (2005: 35)

[...] les bénéfiques d'un plaisir tribale<sup>41</sup>  
<sup>41</sup>N.d.T. : Du terme « tribade », lesbienne, qui vient du verbe grec « *tribein* », froter.  
Charlotte Nordmann in *Les corps qui comptent* (2018: 232)

Le sujet traduisant commente ses propres choix avec une certaine autocomplaisance :

[...] quels corps sont reconnus comme substantiels<sup>3</sup> [*which bodies matter*] [...]  
<sup>3</sup> N.d.T. : Le terme « substantiel » présente l'intérêt de condenser l'idée d'une importance des corps et celle de leur matérialité.  
Charlotte Nordmann in *Les corps qui comptent* (2009: 19)

Le sujet traduisant prend parti :

Nous sommes donc de ceux qui pensent que la censure est un leurre, l'une des pires armes qui soient contre les opinions criminelles, une arme que l'on retournera contre nous. [...]  
Pour ce qui est de l'homophobie, de la lutte contre l'hétérosexisme, nous refusons la tentation du recours à une loi réprimant les propos homophobes ; nous préférons de loin la perspective, particulièrement inventive, et assurément plus féconde, choisie par les initiateurs (Daniel Borillo et Didier Eribon) du « manifeste pour l'égalité des droits » [...].  
Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal dans leur « Préface. Une provocation » in *Le pouvoir des mots* (2004: 12, 13)

Le sujet traduisant déclare son empathie et milite :

Il ne faut pas cesser de vouloir – autrement dit d'exiger de nous-mêmes – la fin de ce grand *backlash* théorique et politique, de la réaction conservatrice dont la France a été le théâtre ces dernières années. L'œuvre de Judith est assurément une des ressources que nous pouvons mobiliser à cette fin. Sa rigueur, son énergie, sa vulnérabilité aussi, nous devons nous les approprier, nous devons les déplacer, les rejouer ici, sur une nouvelle scène, dans un autre contexte, en France.

Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal dans leur "Préface. Une provocation" in *Le pouvoir des mots* (2004: 7)

Le sujet traduisant montre également ses émotions vécues au cours de son activité de traduction :

Le plus difficile dans le travail de traduction étant sans doute de finir de finir, je ne puis que me réjouir d'avoir réussi, enfin, grâce aux autres, à m'arrêter là où les lecteurs et lectrices commenceront.

Cynthia Kraus dans sa "Note sur la traduction" in *Trouble dans le genre* (2005: 21)

Et d'abord quelle est cette pulsion, cette incitation (*excitable speech*, encore) qui nous a poussés, contraints, à traduire ce livre.

Notre souhait le plus cher est que la publicité dont bénéficient depuis peu en France les écrits de Judith Butler soit l'occasion de semblables réappropriations, mais aussi d'une discussion et d'une critique des thèses qu'elle a élaborées de livre en livre [...].

Dans le cours de notre travail, avouons-le, nous avons plus d'une fois maudit l'auteur de *Gender Trouble*.

Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal dans leur "Préface. Une provocation" in *Le pouvoir des mots* (2004: 7, 16, 17)

Le sujet traduisant fait entendre d'autres voix traduisantes :

Le livre majeur de Judith Butler *Gender Trouble* a été traduit par Cynthia Kraus: *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La découverte, 2005. [N.d.T.]

Maxime Cervulle in *Défaire le genre* (2012: 317)

Après discussion avec Judith Butler, je traduis la notion d'« agency » par « capacité d'agir » (et « political agency » par « capacité d'agir en politique »). Cette notion, qui tente d'articuler notre marge de manœuvre, notre pouvoir de résister au pouvoir, a été rendue diversement ailleurs : Charlotte Nordmann la traduit par « puissance d'agir » (cf. *Le Pouvoir des mots*, *op. cit.*). Dominique Masson attire notre attention sur ses multiples sens : « Le concept d'agency est difficilement traduisible en français. Non seulement il connote à la fois des notions de « capacité d'action » et cette « action » elle-même, mais il se réfère aussi à l'intentionnalité de l'acteur ou de l'actrice, au sens des identités et des représentations qui colorent l'action [...] Enfin, je remercie Diane Lamoureux pour m'avoir signalé la notion « d'agencéité », traduction proposée par Marie-France Labrecque.

Cynthia Kraus dans sa "Note sur la traduction" in *Trouble dans le genre* (2005: 21-22)

Pour conclure, cet ensemble composite de péritextes, qui illustre toute une palette d'agirs, nous montre combien et comment la traductrice ou le traducteur s'expose en tant que sujet. Et il nous permet de déplacer, de dépasser la question de la (in)visibilité du sujet traduisant qui continue à alimenter, voire hanter, les débats au sein de la traductologie, pour nous solliciter à appréhender les péritextes comme des laboratoires enrichissant les réflexions sur le traduire.

## 2. L'INTRADUISIBLE *PERFORM*

Face aux nombreux néologismes sémantiques crées et continuellement repensés par Judith Butler, comment le sujet traduisant s'est-il comporté ? Nous fait-il participer à sa recherche et à ses choix d'équivalents ?

*Gender*,<sup>7</sup> *Agency*,<sup>8</sup> *Perform*, pour citer trois mots butleriens majeurs "qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire", incitent les traductrices et les traducteurs à rendre compte de leurs choix. Dans le texte traduit, le sujet traduisant pointe sur l'intraduisible en le laissant en anglais, placé entre crochets et en italique   côté de l'équivalent français, pas encore à même de traduire la complexité sémantique du mot anglais. Comme, par exemple, pour l'intraduisible *Agency*, des toutes premières traductions aux dernières : "[...] renversant le principe de l'action [*the agency of action*]" (Butler [1997] 2004: 108); "Ma puissance d'agir [*agency*] [...]" (Butler [1997] 2006: 19); "[...] des lieux de puissance d'agir critique [*critical agency*]" (Butler [1993] 2018: 11). Et dans tous les péritextes – préface, N.d.T. et glossaire – le sujet traduisant s'y arrête longuement pour le définir et même le débattre.

*Perform*, au regard d'un.e linguiste, présente un intérêt particulier depuis son entrée avec *How to do Things with Words* d'Austin (1962), qui l'a chargé d'un sens linguistiquement bien précis. *Perform* a requis une activité traduisante complexe aussi bien pour les textes d'Austin que pour ceux de Butler. Mais, avant d'observer les équivalents proposés en français, il conviendrait de partir d'Émile Benveniste qui, en 1963, en réponse à un article d'Austin paru en 1962 dans les *Cahiers de Royaumont*<sup>9</sup>, fait une remarque à propos de "performatif" dans

7 *Gender* a son entrée autonome dans le *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles* (Cassin 2004). *Gender* a également été choisi comme un des intraduisibles dans Cassin (2014) où Judith Butler  crit « *Gender and Gender Trouble* » avec une traduction en regard d'Hélène Quiniou (2014: 148-165).

8 *Agency* a également son entrée autonome dans Cassin (2004: 30-32). L'entrée est rédigée par Etienne Balibar et Sandra Laugier, mais sans référence à Judith Butler.

9 Publication des Actes du 4e colloque philosophique de Royaumont où Austin a présenté son intervention sur "Performatif-Constatif". *Cahiers de Royaumont. Philosophie IV. "La Philosophie analytique"*, Paris, Minit, 1962.

une note où il explicite sa forme dérivationnelle à partir du verbe et révèle son origine étymologique française :

Les termes « performatif » et « constatif » n'apparaissent pas encore<sup>4</sup> [...]

4. Une remarque de terminologie. Puisque *performance* est déjà entré dans l'usage, il n'y aura pas de difficulté à y introduire *performatif* au sens particulier qu'il a ici. On ne fait d'ailleurs que ramener en français une famille lexicale que l'anglais a prise à l'ancien français : *perform* vient de l'ancien français *parformer*. (Benveniste 1966 [1963]: 270-271).

C'est en 1970 que *How to do Things with Words* paraît en français grâce à la traduction de Gilles Lane, philosophe québécois qui fit ses études de philosophie à la Sorbonne où il obtint, en 1969, un doctorat d'État ès lettres. *Perform* apparaît chez Austin quand il expose son concept de performatif au cours de sa première conférence en précisant sa forme dérivationnelle sur le verbe. Le traducteur choisit de reprendre *Perform* en anglais en ajoutant entre crochets [anglais] :

Le terme « performatif » sera utilisé dans une grande variété de cas et de constructions (tous apparentés), à peu près comme l'est le terme « impératif ». Ce nom dérive, bien sûr, du verbe [anglais] *perform*, verbe qu'on emploie d'ordinaire avec le substantif « action » : il indique que produire l'énonciation est exécuter une action (on ne considère pas, habituellement, cette production-là comme ne faisant que dire quelque chose). (Austin [1962] 1970: 41-42).

Par la suite, le traducteur propose une variété d'équivalents en laissant toujours *perform* entre crochets :

Accomplir: “[...] dont la formule verbale a été énoncée pour l’accomplir [*perform*] et en l’accomplissant” (50)

Effectuer: “[...] en formulant nos énonciations performatives, nous effectuons [*perform*] des actions [...]” (54); c’est toujours effectuer cet acte [to *perform* the act]” (108); “[...] des actes auxiliaires effectués de par l’effectuation ‘performed in performing] de l’acte rhétorique.” (111); “Ce n’est pas certes pas effectuer [*perform*] un acte physique particulier [...]” (139)

Exécuter: “[...] affirmer, c’est exécuter [*perform*]” (143)

Produire: “[...] ou la nature illocutoire de l’acte que nous produisons [*perform*] en formulant cette énonciation.” (152)

Dans le *Dictionnaire des intraduisibles* (Cassin 2004), les auteures affirment que “Perform” est sans équivalent français :

A l'entrée Acte de langage

E. « Perform », « performance »

L'invention par Austin des performatifs a mis en évidence certaines caractéristiques du verbe *perform*, qui n'a pas d'équivalent en français. [...]

[...] La différence entre *perform* et « effectuer » ou « accomplir », ses traductions françaises courantes, tient au couple *perform/performance* [...]

(Cassin, Laugier et Rosier-Catach 2004: 20, 21)



Au moment des traductions des textes de Judith Butler, *Perform* apparaît donc comme “intraduisible” et se présente avec divers équivalents accompagnés de sa forme anglaise entre crochets en italique, pointant de ce fait sur la complexité du traduire. Tout au long de leur travail, les traductrices et traducteurs s’appliquent à expliciter leur cheminement traductif.

Dans leur première traduction d’*Excitable Speech. A Politics of the Performative*, Nordmann et Vidal explicitent, dans leur péritexte nommé “Lexique” la complexité du choix traductif. Elle et il présentent leurs deux principaux équivalents, tout en précisant la polysémie du verbe anglais qui porte à les dépasser et en explicitant la signification butlerienne du verbe :

Le terme *perform* est traduit, dans un grand nombre de cas, soit par « accomplir » soit par « mettre en scène ». A peine a-t-on dit cela que l’on voit ce qui échappe à la traduction : si le terme signifie parfois simplement « accomplir », au sens où l’on accomplit un acte – avec un sens très proche de celui du terme *enact* – ; il signifie parfois tout aussi clairement « mettre en scène », au sens où l’on parlera de la « performance » d’un artiste. En utilisant ce terme, J. Butler entend souligner que toute parole est prononcée par un corps, que le corps est en jeu dans tout discours. Comme elle le souligne dans sa préface de 1999 à *Gender Trouble*. [...] (2004: 281).

Dans la traduction de *Gender Trouble* (2005), Cynthia Krauss s’arrête dans son péritexte “Note sur la traduction” sur certains “intraduisibles” comme *Agency* et *Gender*, mais pas sur *Perform*. Cependant, elle fait entendre son travail de réflexion traductif autour de *Perform* par deux N.d.T. où elle reporte la phrase entière en anglais contenant le verbe :

Même si le sujet se disloque au fil du texte<sup>27</sup>

<sup>27</sup> En anglais: “*Despite the dislocation of the subject that the text performs*”. (N.d.T.) (38)

Sa tactique pour rejeter et réduire l’expérience lesbienne au nom de la loi<sup>13</sup> [...]

<sup>13</sup> En anglais: “*performed in the name of law*”. (N.d.T.) (190)

Dans la traduction de *Ungoining Gender* (2006), Maxime Cervulle explicite dans son péritexte “Notes” son choix pour la création du néologisme “performer” :

Nous traduisons « *to perform* » par le néologisme « performer ». Les verbes « jouer », « exécuter », « accomplir » ou « effectuer » pourraient bien traduire le terme, mais ils ne rendraient pas la proximité de « *to perform* » avec les concepts de performance et performativité, centraux dans le travail de Judith Butler. Voir notamment son ouvrage *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, trad. de Charlotte Nordmann, Paris, Editions Amsterdam, 2004. N.d.T. (2006: 283; 2012: 303; 2016: 373)

Et en 2008, pour la deuxième édition en français d’*Excitable Speech* qui a subi de nombreux changements péritextuels, Nordmann et Vidal révèlent dans leur péritexte “Avertissement des traducteurs” l’ajout d’un troisième équivalent “performer” :

Le terme *perform* est traduit soit par « accomplir », soit par « mettre en scène », soit même par « performer ». Si le terme signifie parfois simplement « accomplir », au sens où l'on accomplit un acte – avec un sens très proche de celui du terme *enact* –, il signifie parfois tout aussi clairement « mettre en scène », au sens où l'on parlera de la « performance » d'un artiste. En utilisant ce terme, J. Butler entend souligner que toute parole est prononcée par un corps, que le corps est en jeu dans tout discours. Comme elle le souligne dans sa préface de 1999 à *Gender Trouble* [...] (2008: 17).

Pour conclure, cet ensemble de péri-textes nous dessine avec clarté le travail d'élaboration *in itinere* des traductrices et des traducteurs face à un intraduisible qui a abouti au choix du néologisme “performer” – qui a encore du chemin à parcourir pour s'installer dans la langue française<sup>10</sup> avec tout son potentiel sémantique. Une pratique traduisante qui conduit à confirmer qu'au sein des sciences humaines “[...] la traduction est source de créativité car elle enrichit la langue cible en y introduisant des mots nouveaux, ainsi que les concepts et les conventions qui leur sont associés” (Heim et Tymowski 2006: 1).

### 3. UN QUESTIONNEMENT EN GUISE DE CONCLUSION

Et si traduire était “performer” ?

On ne dit pas souvent que la traduction est une performance. C'est pourtant vrai sur tous les plans, quand on la fait d'une part, et pour ce quelle fait d'autre part. C'est ainsi qu'elle est vraiment intéressante, comme un savoir-faire avec les différences qui fabriquent du nouveau (Cassin 2018: 18).

#### CORPUS DETAILLÉ DES PÉRITEXTES

Les quatre ouvrages, présentés selon l'ordre chronologique de parution aux États-Unis, sont suivis par leurs traductions françaises avec les indications des différents péri-textes qui les accompagnent.

1. (1990) *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. New York, Routledge.

1999. Deuxième édition américaine avec une introduction de l'auteure.

Première édition française. 2005. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cynthia Kraus, Préface « Trouble-genre » d'Eric Fassin, Paris, La découverte.

Le nom de la traductrice est sur la couverture.

10 L'Académie française, jusqu'à aujourd'hui, indique qu'“On évitera cependant d'utiliser, par de nouveaux emprunts, le verbe Performer [...]”. <http://www.academie-francaise.fr/performer>, consulté le 10 avril 2017.

Péritextes: “Note sur la traduction” qui présente certaines entrées pour illustrer le choix des traductions et leurs significations : *Agency, French Feminism –French Theory, Gay, Gender, Normative, Normative heterosexuality* (21-24) et quelques N.d.T.

Deuxième édition française en poche. 2006. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cynthia Kraus, Préface de Eric Fassin, Paris, La découverte/Poche.  
Changement du sous-titre. Péritextes inchangés.

2. (1993) *Bodies That Matter. On the Discursive Limits of « Sex »*, New York, Routledge.

Première édition française. 2009. *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann, Paris, Ed. Amsterdam.  
Sans préface ou lexique. Présence de N.d.T.

Deuxième édition française. 2018. *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann, Paris, Ed. Amsterdam.  
Changement de couverture avec l'indication du nom de la traductrice. Sans préface ou lexique comme dans la première édition. Présence de N.d.T.

3. (1997) *Excitable Speech. A Politics of the Performative*, New York, Routledge.

Première édition française. 2004. *Le pouvoir des mots. Politique du performatif* (traduit de l'anglais (États-Unis) par Charlotte Nordmann), Paris, Ed. Amsterdam.  
Il est précisé que l'introduction “De la vulnérabilité linguistique” a été traduite par Jérôme Vidal.  
Péritextes: Préface avec un titre fort: “Préface : Une provocation” signée par Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal (7-19); “Notes des traducteurs” (273-274); “Lexique” (275-284) avec les entrées *Agency* et *Perform*. Présence de N.d.T.

Deuxième édition française. 2008. *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif* (traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann), Paris, Ed. Amsterdam, nouvelle édition.

Nouvelle couverture. Changement du sous-titre.

Péritextes: Nombreux changements. Changement du titre de la préface “Avertissement des traducteurs” (13-19) qui annonce de fait des changements dans le texte. La préface a intégré une partie du “Lexique” de la première édition en supprimant certaines entrées et en reformulant d'autres. Suppression de “Notes des traducteurs” et du “Lexique” qui a été intégré en partie dans l'« Avertissement » et une autre partie dans les notes de bas de page.

Troisième édition française. 2017. *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann avec la collaboration de Jérôme Vidal, Paris, Ed. Amsterdam, 3<sup>e</sup> édition.

Nouvelle couverture avec le nom de Charlotte Nordmann et de Jérôme Vidal.

Dans le sommaire à "Avertissement des traducteurs", les entrées des mots étudiés sont annoncées. Le même périphrase que l'édition précédente.

4. (2004) *Ungoin Gender*, New York, Routledge.

Première édition française. 2006. *Défaire le genre*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maxime Cervulle, Paris, Ed. Amsterdam.

Les notes du traducteur sont insérées dans les notes de l'auteure présentées à la fin du livre.

Deuxième édition française. 2012. *Défaire le genre* Nouvelle édition augmentée avec une postface inédite de Judith Butler "Le transgenre et 'les attitudes de révolte'".

Nouvelle couverture. Mêmes périphrases.

Troisième édition française. 2016 *Défaire le genre*. Dans la page de garde, il est précisé "Postface traduite par Joëlle Marelli."

Nouvelle couverture. Mêmes périphrases.

- Austin J.L. (1962) *How to do Things with Words: the William James lectures delivered at Harvard University in 1955*, Oxford, Oxford University Press, traduit par Gilles Lane (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- Bada V., Letawe C., Pagnouille C. & Willson P. (dir.) (2018) *Impliciter, expliciter. L'intervention du traducteur*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- Batchelor K. (2018) *Translation and Paratexts*, London, New York, Routledge.
- Benveniste É. (1966) [1963] "La philosophie analytique et le langage", in *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard, pp. 267-276.
- Berman A. (1995) *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.
- Berman A. (2008) *L'âge de traduction*. « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, coll. Intempestives.
- Butler J. (2014) "Gender and Gender Trouble" avec traduction en regard d'Hélène Quiniou "Genre et trouble dans le genre", in *Philosopher en langues. Les intraduisibles en traduction*. Dir. par B. Cassin, Paris, Éditions rue d'Ulm, pp. 148-165.
- Cassin B. (dir.) (2004) *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil/Le Robert.
- Cassin B. (2014) "L'énergie des intraduisibles. La traduction comme paradigme pour des sciences humaines", in *Philosopher en langues. Les intraduisibles en traduction*. Dir. par B. Cassin, Paris, Éditions rue d'Ulm, pp. 9-27.
- Cassin B. (2018) *Quand dire, c'est vraiment faire. Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel*, Paris, Fayard.
- Cassin B., Laugier S. & Rosier-Catach I. (2004) "Acte de langage", in *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*. Dir. par B. Cassin., Paris, Seuil/Le Robert, pp. 11-21.
- Chevrel Y. & Masson J.-Y. (2015) "Avant-propos", in *L'histoire des traductions en langue française XV et XVI siècles 1470-1610*. Dir. par V. Duché, Paris, Verdier, pp. 9-14.
- Constantinescu M. & Torres M.H.C. (dir.) (2018) "Traduction et paratextes", *Atelier de traduction*, 30, [http://www.usv.ro/atelierdetraduction/index.php/ro/1/Atelier\\_de\\_traduction\\_No.30-2018/1274/518](http://www.usv.ro/atelierdetraduction/index.php/ro/1/Atelier_de_traduction_No.30-2018/1274/518), consulté le 20 octobre 2022.
- Elefante C. (2012) *Traduzione e paratesto*, Bologna, Bonomia University Press.
- Emmerich K. R. (2013) "Visibility (and invisibility)", in *Handbook of Translation of Translation Studies*. Ed. by Y. Gambier & L. Van Doorslaer, Amsterdam, Benjamins, Vol. 4, pp. 200-205.
- Fassin É. (2005) "Préface à l'édition française (2005). Trouble-genre", in *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Judith Butler, traduit de l'anglais (États-Unis) par C. Kraus, Paris, La découverte/Poche.
- Fassin É. (2007) "Résistance et réception: Judith Butler en France", *La revue lacanienne*, 4, pp. 15-20.
- Tahir Gürçağlar, Ş. (2010) "Paratexts", in *Handbook of*

- Translation Studies. Ed. by Y. Gambier & L. Van Doorslaer, Amsterdam, Benjamins, Vol. 2, pp. 113-116.
- Heim M.H. & Tymowski A.W. (2006) *Guidelines for the Translation of Social Science Texts*, traduit de l'anglais par B. Poncharal, *Recommandations pour la traduction des sciences humaines*, New York, American Council of Learned Societies, [http://www.acls.org/uploadedFiles/Publications/Programs/sstp\\_guide\\_french.pdf](http://www.acls.org/uploadedFiles/Publications/Programs/sstp_guide_french.pdf), consulté le 20 avril 2017.
- Jami I. (2008) "Judith Butler, théoricienne du genre", *Cahiers du Genre*, 44, pp. 205-228.
- Ladmiral J.-R. (2013) "Préface", in *Traduire, transmettre ou Trahir. Réflexions sur la traduction en sciences humaines*. Dir. par S. Schwerter & J. K. Dick, Paris, Ed. La Maison des sciences de l'homme, pp. XI-XVI.
- Noël S. (2012) "L'engagement par la traduction. Le rôle des petits éditeurs indépendants dans l'importation des ouvrages de sciences humaines", in *Traduire la littérature et les sciences humaines*. Dir. par G. Sapir, Ministère de la Culture - DEPS | « Questions de culture », pp. 273-295.
- Poncharal B. (2007) "Le 'social science translation project' et la traduction des sciences humaines", *Hermès*, 49, pp. 99-106.
- Poncharal B. (2013) "Ce qu'enseigne la traduction de la philosophie...", *Noesis*, 21, La philosophie, la traduction, l'intraduisible, pp. 19-42.
- Risterucci-Roudnicky D. (2008) *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*, Paris, Colin.
- Sapiro G. (2012) *Rapports de force et échelles de grandeur sur le marché de la traduction*. [Rapport de recherche] DEPS (Ministère de la Culture); Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP), <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01621156/document>, consulté le 20 avril 2017.
- Stephens J. & Génin I. (éds.) (2018) "Quand les traducteurs prennent la parole : préfaces et paratextes traductifs", *Palimpsestes*, 31.
- Vega (de la) X. (2005) "Genre et identité : Judith Butler en France", *Sciences humaines*, août-septembre, 163.